



A Nous Paris
Décembre 2012
Sonia Desprez

AFFAIRES CULTURELLES EXPO

Des fleurs en hiver

TEXTES : SONIA DESPREZ

Le mariage Delacroix-Creten-Othoniel autour de fleurs hivernales est célébré avec une grâce inattendue et profonde dans l'ancienne demeure parisienne du peintre romantique.

C'est une petite exposition-fleur, un moment intime et émouvant, comme un dîner où un vieux maître (Eugène Delacroix), sur les conseils d'un admirateur éclairé (Christophe Leribault, commissaire de l'exposition), reçoit deux jeunes artistes (Jean-Michel Othoniel et Johan Creten) : inattendue, l'alchemy opère comme une évidence, chacun résonne en l'autre, et les talents se subliment mutuellement. Puisque l'occasion est la rénovation du jardin de la dernière demeure de Delacroix (chamant petit musée), Christophe Leribault, ancien directeur du lieu, a eu l'idée d'y exposer les tableaux de fleurs du peintre. « *Delacroix en a peint très peu, et souvent à des moments de doute, remarque-t-il, au point qu'au Salon de 1858, où il décide de ne présenter que des bouquets, il en fait retirer deux au dernier moment.* »

Si la fleur est un sujet intemporel (« *beaucoup d'artistes de la modernité s'y sont essayés* »), celles de Delacroix « *ne sont pas séduisantes* ». Leribault décide d'associer à l'exposition les artistes contemporains Johan Creten et Jean-Michel Othoniel. Quel talent, car **qui aurait cru que les trois créateurs dialogueraient avec tant d'harmonie ?** Il faut dire que la fleur est au cœur du travail de chacun. Les sculptures en bronze ou en céramique de Johan Creten, qui explorent le corps féminin, la sensualité et l'élément naturel, sont en effet souvent composées de fleurs en cire qu'il modèle lui-même à la main, assemble, et fait mouler pour obtenir bustes et médaillons. Intitulées *Odore di Femmina*, *Wallflowers* ou *Vulves de roses*, elles évoquent bien sûr l'intimité féminine, voire la fertilité dans le *Génie* érectile dont jaillit un flot de fleurs, dans le jardin tout neuf. Mais elles ne choquent pas, préférant simplement faire fleurir, littéralement, cette symbolique capiteuse, dans un dialogue avec l'histoire de l'art que Delacroix n'aurait sans doute pas renié. Jean-Michel Othoniel, quant à lui, a choisi des fleurs présentes dans les bouquets de Delacroix pour l'herbier merveilleux qu'il écrit depuis des années (publié chez Actes Sud). Il en révèle, par de pe-



Wallflowers IV, Fireworks on a dark Sky de Johan Creten, 2012, grès émaillé, lustres colorés et or, 97 x 74 x 25 cm.



A Nous Paris Décembre 2012 Sonia Desprez



1.



2.



© MAMZ' Paris 2011. Courtesy Galerie Perrot, Hong Kong & Paris



3.

1. *Fleurs dans un vase et fruits* d'Eugène Delacroix, huile sur toile, 74 x 92 cm. Belvédère, Vienne. 2. *Herbier merveilleux : Adémoine* de Jean-Michel Othoniel, 2008. Aquarelle sur impression encadrée, 40,5 x 30,5 x 0,5 cm. 3. *Génie* de Johan Creten, 2009/2010. Bronze patiné multicolore, fonte à la cire perdue, signé et daté, 212 x 69 x 48 cm. 4. *Mauv miroir, vert* de Jean-Michel Othoniel, 2012. Verre miroité, inox, 180 x 208 x 130 cm. Simulation Othoniel studio.

tits tableaux, la symbolique secrète. « Delacroix a peint ses fleurs juste après avoir peint des barricades, rappelle-t-il. Ça ne pouvait être un hasard. » Pour lui, les fleurs dévoilent donc l'histoire, surtout à une époque sans images où, rappelle l'artiste, tout, pour les gens, était gravé dans les fleurs, de la mythologie et ses symboles à l'histoire du Christ (et sa couronne d'épines) en passant par le deuil.

Othoniel a également suspendu, dans l'exposition, plusieurs de ses noeuds de perles de verre géantes et colorées. Avec elles, il évoque avec mélancolie le corps absent : celui de Delacroix dans les perles rouges de la chambre à coucher, mais aussi celui des amants perdus, Adonis et Vénus dont le sang et les larmes firent naître... la fleur rouge de l'anémone, qu'il associe à l'installation. Quand on sait que ses noeuds sont une référence à Lacan réconciliant l'imaginaire, le symbolique et le réel, la boucle est bouclée ou plutôt, le noeud noué ! Dernière la beauté plastique des œuvres se révèle toute une réflexion sur l'histoire, la mythologie, le deuil et la mélancolie, avec romantisme, intimité et sensualité... Il exsude de *Fleurs en hiver* un émouvant parfum qui imprènera les sens des visiteurs au moins jusqu'au printemps.

Des fleurs en hiver, Jusqu'au 18 mars au musée national Eugène-Delacroix, 6, rue de Furstenberg, 6e. Tous les jours sauf mardi de 9 h 30 à 17 h. Tél. : 01 44 41 86 50. Exposition temporaire : 7 €, billet combiné Louvre-Delacroix, 11 €. Catalogue 160 p., 70 ill., 28 €.